Il serait trop long, et hors de propos, de dire ici les causes de la division qui régna entre ces deux familles, division qui

territoriales civiles, à l'Archiprêtré de Dombes, qui embrassait tout le pays situé sur la rive gauche de la Saône, depuis l'embouchure de la Veyle jusques aux limites de Caluire, comprenant aussi Rillieux; se délimitant à l'Orient par Mionnay, Bussiges, St-Olive, Bansins, Fleurieux, Crozilles et Pont-de-Veyle, toutes paroisses dépendant de cet archiprêtré.

Toutefois, on ne rencontre aucun titre dans lequel soit rappelée la dénomination de PAGUS DUMBENSIS. Le seul document ancien qui le mentionne est la légende de St-Trivier, dans laquelle on lit; IN PAGO DUMBENSE, IN BRIXIA, JUXTA FLUVIUM ARARIS.

La division territoriale du PAGUS, telle qu'elle avait été établie après la domination romaine, disparut dans nos pays au commencement du X^e siècle. A partir de cette époque, les titres ou chartes désignent constamment les Dombes, comme une dépendance du territoire de Lyon. L'on comprend qu'en ces temps de lutte et de grande confusion dans l'autorité, la PAGUS DUMBENSIS, sorte de limites, par la Saône, entre plusieurs empires débattus, dut nécessairement perdre son individualité; et alors il devenait tout naturel, comme autrefois ce pays avait toujours fait partie du territoire de Lyon, de lui donner cette désignation.

Ainsi, nous voyons qu'en 934, Hugues et son fils Lothaire, roi d'Italie, cédèrent à Odon, abbé de Cluny, AMBÉRIEU ET SAVIGNEU dans le Lyonnais. « IN LUGDUNENSI PAGO AMBERIACO ET (COURTI) SAVIGNIACO EX PARTE HUGONIS ET LOTHARII REGNUM. » — En 943, Conrad donne également à l'abbaye de Cluny, Thoissey, THOSSIACUM VILLA IN PAGO LUGDUNENSI. — Adhémar ayant voulu prétendre que Thoissey lui appartenait, comme faisant partie de sa vicomté, EX SUA VICE COMITATU ESSE, il fut condamné à le relâcher, dans un plaïd tenu le 28 mars 944. L'abbaye de Cluny crut devoir se faire donner de nouveau Thoissey par Louis d'outre-mer, dont le dipl. de 945 porte; (THUSIACUM) QUANDAM VILLULAM DE RATIONE VICE COMITATU LUGDUNENSI..... IN PAGO LUGDUNENSI SUPER ARARIM.

Après le X^e siècle, le premier titre dans lequel la Dombes soit mentionnée, est une donation faite par Louis de Beaujeu, en 1280, à Gui Chabeu, seigneur de Trivier, dans laquelle on lit ces mots: IN DUMBSIS.

Lorsque les Sires de Beaujeu eurent fait bâtir la ville de Beauregard, ils y établirent la justice souveraine du pays de BEAUJOLAIS EN LA PART DE L'EMPIRE. Mais les ducs de Bourbon transportèrent cette justice à Moulins, lieu de leur résidence, et ne laissèrent à Beauregard que la justice ordinaire, laquelle fut elle-même transportée, en 1502, par Pierre de Bourbon, surnommé de Beaujeu, à Trévoux, après que Beauregard fut ruiné par les guerres des ducs de Savoie.

L'étendue de la Dombes était de sept lieues en longueur sur environ autant de largeur, ce qui peut être évalué à 26 lieues carrées. Elle comprenait 12 châtellenies, savoir: les châtellenies de Trévoux, Thoissey, Chalamont, Lent, Montmerle, Ambériens, Villeneuve, Beauregard, St-Trivier, Châtelard, Baneins et Ligneux.

Le pays de Dombes se divisait en deux parties: la haute et la basse Dombes. Cette dernière était renfermée entre la rivière de Saône, le franc Lyonnais, et les mandements de Villars, de Châtillon sur Chalaronne et de Pont-de-Veyle.

La haute Dombes ou Dombes orientale, dont Chalamont était la capitale, comprenait les châtellenies de Chalamont, de Lent et de Châtelard.